

LE TEMPS

Changes Mercredi 1 décembre 2010

Le franc connaît une nouvelle poussée de fièvre

Par Philippe Gumy

L'euro est repassé sous la barre de 1,30 fr. face à la monnaie helvétique. Une première depuis la mi-décembre

La crise qui frappe à nouveau la zone euro se répercute sur le franc. Le cours de change entre la monnaie unique et la devise helvétique est repassé mardi sous la barre de 1,30 franc, un niveau qui n'avait plus été observé depuis la mi-septembre. En fin d'après-midi, l'euro, qui valait encore 1,36 franc il y a dix jours, s'échangeait à 1,2968, après avoir touché un plus bas à 1,2934.

«Dans l'environnement actuel, le franc est l'un des seuls refuges possibles, à côté de l'or, du yen et des bons du Trésor américain», commente Beat Siegenthaler, spécialiste des changes chez UBS. «La peur d'un envahissement de la crise de la dette dans les deux pays de la péninsule Ibérique est plus grande que le soulagement apporté par le plan de sauvetage irlandais», ajoute la Banque cantonale de Zurich dans une note.

Les investisseurs se débarrassent par conséquent à tour de bras des emprunts des pays de la périphérie du Vieux Continent. «Et il n'y a virtuellement pas d'acheteurs en face», note l'expert. Résultat, les taux d'intérêt servis sur les obligations émises par ces Etats atteignent des sommets historiques.

Comme au printemps dernier lors de la crise grecque, la monnaie helvétique flambe. Et cela devrait durer. «Il faudrait que le contexte économique global se renforce significativement pour que le franc s'affaiblisse», assure Beat Siegenthaler, qui voit l'euro à 1,28 franc dans trois mois. Or, tant le Fonds monétaire international (FMI) que l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) ont révisé récemment à la baisse leurs perspectives de croissance mondiale.

Reste à savoir si la Banque nationale suisse (BNS) reprendra ses interventions sur le marché des changes. Nombre d'analystes en doutent. Mais la banque centrale elle-même s'est gardé une porte ouverte. «Si les risques baissiers sur la conjoncture se matérialisaient et se traduisaient par un danger de déflation, la BNS prendrait alors toutes les mesures nécessaires pour garantir la stabilité des prix», [réaffirmait récemment à Genève](#) Jean-Pierre Danthine, l'un des membres de son directoire.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA